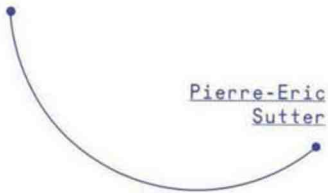




Anatomie de la « solastalgie »

Par
Mathilde Ramadier

Interview



Pierre-Eric
Sutter



- Néologisme désignant la « nostalgie » d'avoir perdu une terre habitable, la « solastalgie » est un trouble qui alerte les psys. Et que le psychologue Pierre-Eric Sutter étudie et tente de soigner. Explications.



L'éco-anxiété ne serait pas une dépression comme les autres. En quoi se distingue-t-elle donc d'une (simple) angoisse de finitude, que nous connaissons tous ?

PIERRE-ERIC SUTTER Effectivement, restreindre l'éco-anxiété, ou « solastalgie », à un simple trouble de l'humeur revient à traiter la conséquence (le mal-être psychique) tout en ignorant voire en déniait la cause qui l'a généré. L'angoisse de finitude classique peut se résumer par la prise de conscience qu'un jour on va mourir. Dans le contexte du collapse, l'angoisse de finitude est « doublée » d'une prise de conscience aigüe que le système qui domine le monde et structure la vie sociale – le consumérisme capitaliste – nous emmène dans le mur. « Dieu est mort », déclarait Nietzsche au XIX^e siècle, est-ce au tour de l'être humain ? L'absurdité du mythe consumériste est désormais d'une violence extrême : plus on consomme, plus on se précipite vers l'abîme sans qu'on ait prise sur les échéances. Par ailleurs, il y a une interdépendance qui peut devenir délicate avec ceux qui n'ont pas encore pris conscience de ces questions. On peut avoir l'impression de subir les non-choix des autres tandis qu'on s'évertue à essayer de sauver le radeau, en vain.

Peut-on affirmer qu'un changement de vie professionnelle radical fait partie du « remède » à la solastalgie ?

PES Je dirais même plus : elle fait parfois partie des symptômes déclencheurs du changement. J'ai rencontré des personnes qui avaient quitté leur job tant ce dernier les mettait dans une situation de conflit de valeurs menaçant leur santé mentale. Ainsi, une jeune femme qui travaille désormais à l'ONG Zero Waste a cessé de travailler aux États-Unis, parce que les discours et comportements antienvironnementaux la choquaient, jusqu'à la nausée. Une autre qui travaillait dans une grande compagnie d'assurances a décidé, après avoir fait deux burn-out, de fonder une ferme permacole urbaine pour se guérir de sa pathologie professionnelle... S'agit-il d'une résolution de la solastalgie ? Très probablement ; en tout cas, ils en sont persuadés et prétendent s'en porter beaucoup mieux. En prenant ce type de décision, certains ont pourtant divisé par deux ou trois leurs revenus. Mais il semblerait que cela ait tellement de sens dans leur vie qu'ils estiment que cela vaut beaucoup plus que les revenus directs d'un emploi...

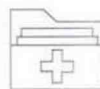
Jusqu'où les personnes que vous avez rencontrées dans le cadre de L'Observatoire des vécus du collapse sont-elles prêtes à changer de vie ?

PES Certaines sont prêtes à tout lâcher pour rejoindre une communauté de collapsonautes mais n'ont pas encore passé le cap, parce qu'elles veulent être sûres que leur choix, très radical, sera le bon, pour elles et pour la nature. J'ai rencontré des jeunes femmes qui se sont interrogées sur le fait de ne pas procréer (mais qui finalement le feront), et entendu parler d'une jeune fille de 19 ans qui s'interroge sur le fait de se faire enlever son utérus pour être sûre de ne jamais se reproduire et ne pas porter la responsabilité de « polluer » la Terre par sa descendance... La radicalité de l'engagement collapsique est parfois automutilant ou frise l'absurdité. On sent chez certains

jeunes une quête de repères. Notre société en a déconstruit un certain nombre, mais le collapse bouleverse aussi le modèle du capitalisme et du consumérisme. En revanche, il peut devenir le creuset d'un récit alternatif, une mythologie qui peut justement nous sortir de l'impasse consumériste.

On parle beaucoup de notre responsabilité envers les générations futures. Quelle serait la bonne posture à tenir face aux jeunes générations ?

PES La perspective d'un avenir sombre peut vraiment angoisser les plus jeunes, qui démarrent leur existence. Les adultes ont sans doute le devoir de leur faire comprendre que s'il n'y a plus d'optimisme et d'espérance l'existence perd tout son sel. Condamner l'avenir de l'humanité n'est pas sans conséquence. Malgré ses nombreux torts vis-à-vis de la nature, est-ce qu'elle mérite à ce point de disparaître ? L'être humain a des capacités de résilience telles qu'il peut s'adapter à des conditions extrêmes, surtout quand il s'y est préparé. Il faut bâtir cette confiance en l'avenir et en l'humanité. On se doit d'affirmer qu'il est possible de faire face au collapse tout en respectant la planète, en s'appuyant sur des expérimentations réussies, qui existent, fort heureusement, et même sur notre histoire passée.



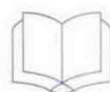
PARCOURS DE PIERRE-ERIC SUTTER

Psychologue et psychothérapeute, il est cofondateur de L'Observatoire des vécus du collapse (OBVECO) et de mars-lab, cabinet de conseil en prévention de la santé au travail et en management de la performance sociale. Pierre-Éric Sutter enseigne à l'École des psychologues praticiens ; il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages dont *Réinventer le sens de son travail*, paru chez [Odile Jacob](#) en 2013.



À VOIR

L'Observatoire des vécus du collapse : obveco.com



À LIRE

Loïc Steffan et Pierre-Eric Sutter, *Le Cabinet du collapsologue* (titre provisoire), Éditions Desclée de Brouwer, sortie prévue début 2020.